

Polices de Val-d'Or: un climat tendu

Colère, tension et désarroi. Voilà comment le président de l'Association des policiers provinciaux du Québec Pierre Veilleux décrit le climat du côté de Val-d'Or, là où des allégations de sévices physiques et sexuels pèsent sur huit agents de la paix du poste de la municipalité.

La semaine dernière, l'émission «Enquête» de Radio-Canada levait le voile sur ces cas allégués où plusieurs femmes d'origine autochtone disent avoir été victimes de violence policière ou de sévices sexuels commis par des policiers de la Sûreté du Québec à Val-d'Or.

Pierre Veilleux parle de l'ensemble du poste qui est en état de choc vis-à-vis cette annonce. «Les gens se demandaient pourquoi eux et pourquoi c'était sorti comme ça. Beaucoup d'incompréhension et de colère, car c'est de leur clientèle dont il était question dans le reportage», relate-t-il.

M. Veilleux mentionne que l'atmosphère s'est attendrie quand le directeur général a souligné que les allégations portées envers les policiers étaient finalement du niveau de l'abus de confiance, plus que des gestes sexuels.

«Vous savez, après cette annonce, ce sont des agents qui sont retournés dans leur famille, auprès de leurs proches ébranlés. Ce sont des discussions qui ont eu lieu avec les enfants, les conjointes; des femmes qui oeuvrent dans la communauté. C'est aussi l'ensemble des policiers qui s'est questionné», poursuit le président de l'APPQ.

«On a rencontré les agents en fonction et les agents relevés pendant deux jours aussi pour s'assurer qu'ils aient tout le soutien psychologique ou bien juridique nécessaire», précise-t-il.

Lui-même, M. Veilleux avoue avoir eu de la difficulté à dormir après le visionnement du reportage. «J'étais ébranlé, je me posais et je me pose encore beaucoup de questions... par contre, je trouve certains témoignages rocambolesques. Mon réflexe policier est de demeurer sceptique», nuance l'homme.

Destitution de la ministre Lise Thériault

Quand on lui demande son avis concernant la demande du Parti québécois, notamment qui réclame la démission de la ministre de la Sécurité publique Lise Thériault pour sa mauvaise gestion du dossier, le président se fait réservé.

«Vous savez les politiciens se réclament de démissionner à tout bout de champ, un peu pour tout et pour rien. Ce qui a choqué le monde policier, c'est la réaction de la ministre. Je lui ai demandé par voie de communiqué de presse de réitérer sa confiance envers la police et je pense bien qu'elle l'a fait en Chambre. Pour moi, c'est correct.»